

des rangs des fidèles pour opposer son jugement individuel à toute l'autorité de l'Eglise enseignante répercutée du haut en bas de l'édifice catholique ! Voici que ce présomptueux s'écrie : "Ce n'est pas ce qui est dit dans l'Encyclique qu'il faut prendre, ce n'est pas ce qui y est clairement exprimé, ce n'est pas ce qu'y ont nettement vu tous les évêques, c'est ce qui y est en blanc, ce qui se cache entre les lignes, ce qui y est masqué par les formules imprimées et ce que les évêques n'ont pu faire ressortir, ne l'ayant pas vu." !

Eh bien, nous disons que c'est du délire, ou bien le mépris le plus flagrant que nous connaissions de toute l'autorité de l'Eglise enseignante. C'est une injure, diabolique si elle est voulue, que cette assimilation du magistère de l'Eglise, tel qu'exercé par le chef visible de la catholicité, à l'habileté tortueuse de trop de personnages politiques que nous connaissons et à qui la parole semble avoir été donnée, suivant le mot de Talleyrand, pour déguiser leur pensée.

Cette prétention couvre, en outre, une erreur trop manifeste et trop grave pour que celui qui la professe publiquement puisse sauvegarder sa bonne foi autrement qu'en avouant son ignorance des notions élémentaires qui sont à la base même de sa foi. Le Pape est le continuateur des enseignements du Christ, et autant vaut dire qu'il faut lire l'Evangile entre les lignes que de le dire des enseignements promulgués ou des directions données par le Pasteur des pasteurs dans des documents qui s'adressent soit à l'Eglise universelle, soit à une Eglise particulière. Autant vaut admettre tout de suite le principe du libre examen et passer au protestantisme qui, lui, laisse toute liberté à ses adeptes de lire entre les lignes et de trouver dans les Saintes Ecritures ce qui convient aux caprices de leur esprit ou aux faiblesses de leur volonté.

Nous ne sommes pas juges des intentions ni du dessein secret de ceux qui ont imaginé cette étrange formule, mais nous savons que, dans un temps où la déraison semble s'être emparée de tant d'esprits, il est dangereux de jeter en pâture aux faibles qui hésitent entre leur devoir et leur intérêt, aux partisans quand même qui capitonnet leurs consciences pour en étouffer les cris, aux assoiffés d'émancipation, aux révoltés en herbe, à tous ces impatients qui, à un titre ou à un autre, voudraient bien secouer le joug qui les retient encore, une justification aux manifestations que rend possibles leur état d'esprit. Et c'est avec beaucoup de raison que notre confrère du *Manitoba* a pu dire :

Oui, c'est bien à l'abîme que conduit cet exercice.

Prétendre, pour avoir le sens de l'Encyclique, qu'il faut la lire entre les lignes, c'est dire que le Saint Père a voulu à dessein